

# Intrapsychique, Champ et Communauté

Vincent BEJA

**D**epuis quelques années maintenant je fréquente le « champ » de la Gestalt-thérapie française, ses figures anonymes ou plus connues, et je vis avec une série d'interrogations grandissantes sur les postures individuelles et les processus à l'œuvre : en quoi ce champ est-il lui-même traversé (ou non) par les innovations théoriques qu'il utilise dans la clinique ? Quel rôle joue-t-il dans le paysage de la pensée contemporaine ?

Parallèlement, la problématique théorique centrale que les colloques et publications gestaltistes tentent actuellement de cerner est celle de la dialectique de l'intrapsychique et du champ organisme/environnement, soit frontalement soit par le biais de la définition de concepts majeurs tels le Self.

Cet article tente d'articuler cette problématique centrale avec ces questions de deux manières : d'une part, en proposant que la Gestalt a vocation de permettre le passage d'une anthropologie et d'une vision sociale centrées sur l'individu à d'autres plus concernées par le collectif ; d'autre part, en suggérant que ce passage est soutenu par la théorie du champ et qu'il devient effectif notamment quand les acteurs eux-mêmes, les praticiens de Gestalt thérapie, s'organisent en « champ ».

*De formation initiale scientifique, formé à la Gestalt à l'E.P.G. Il est aujourd'hui thérapeute gestaltiste en pratique libérale à Carcassonne, en individuel et en groupe. Parallèlement il pratique et enseigne le Tai Chi chuan depuis de nombreuses années.*



## DE LA POSTURE GESTALTISTE

La posture fondatrice de la Gestalt telle qu'énoncée par Goodman est assez clairement en faveur d'un Self conçu comme fonction du champ ou encore, au fond, comme le processus de redéfinition permanente de la frontière-contact, même si cet auteur décrit aussi le Self comme ensemble de fonctions dont l'une, la personnalité, ressemble à un organe d'intériorisation de l'expérience. Cette position théorique est en fait la conséquence d'une démarche que d'aucun qualifie de constructivisme phénoménologique, et qui date en réalité de Goldstein et de Lewin. Ce qui, jusqu'à présent faisait l'originalité de la Gestalt était son aspect résolument tourné sur l'auto-organisation de l'expérience. Pour le dire avec les mots de Gordon Wheeler (« On intimate ground », 1994) :

*« La plupart des systèmes explicatifs du comportement et de l'expérience humaine [...] sont organisés rétrospectivement (le comportement actuel est, de quelque manière, causé par le passé), **objectivement** (c'est-à-dire en observant la personne de l'extérieur), ou les deux. [...] »*

*« Bien sûr, tout cela est très éloigné de nos propres expériences de vie. Dans nos vies et dans l'expérience que nous en avons, nous ne nous organisons pas du tout [de cette manière] mais **prospectivement** : c'est-à-dire que, comme nous vivons, nous sommes toujours et nécessairement engagés dans un processus d'organisation pour aller quelque part, accomplir quelque chose, éviter quelque chose d'autre, nous protéger, nous approcher, atteindre, ordonner, prévenir de multiples autres choses [...]. »*

*« En d'autres mots, l'expérience, loin d'être « dirigée » de manière simpliste par le passé, est toujours orientée par le présent et vers le futur. »*

Cette auto-organisation de l'expérience est à comprendre comme l'auto-organisation du champ, c'est-à-dire de la globalité organisme/environnement et non simplement comme celle de

l'organisme dans son environnement. C'est d'ailleurs ce qu'implique la notion de self, ce processus spontané de frontière/contact. Notons en passant que l'intrapsychique – si tant est que cela ait un sens – est alors le reflet « interne » de cette auto-organisation ; il est la mémoire de l'expérience, l'ensemble des conclusions et discours que le self peut tenir sur cette dernière, les apprentissages qui en ont été tirés. Il détermine aussi et limite les formes que pourra prendre l'expérience à venir. C'est un mouvement d'intériorisation du champ, son polaire étant l'expression du désir, c'est-à-dire, en termes gestaltistes, une création ajustée du champ sur lui-même qui a tendance, au contraire du premier mouvement, à ouvrir et renouveler l'éventail des formes de l'expérience.

Cette posture qui débouche sur une extrême attention au processus à la frontière (ou, à partir d'autres fonds théoriques, à l'inter-action) est aujourd'hui de plus en plus partagée par d'autres écoles de pensées, en particulier par la systémique dite de la seconde cybernétique, pour laquelle l'observateur, immergé dans le processus du système avec lequel il intervient est intrinsèquement un participant dans la dynamique à l'œuvre (cf Guy Ausloos, André Chemin et bien d'autres).

Si nous pouvons nous réjouir d'être de plus en plus rejoints autour de nos approches théoriques et cliniques, ce mouvement n'est peut-être pas tant dû à notre capacité à communiquer et à convaincre qu'à la nécessité et au mouvement général des mœurs et des idées. Pour le dire tout net, l'influence et le rayonnement de la pensée gestaltiste restent marginaux dans le champ psychothérapeutique français. La reconnaissance publique ne lui est pas véritablement acquise et l'image qu'on a d'elle, même dans les milieux professionnels, reste encore souvent confondue avec la théâtralité perlienne et le dévouement hystérique sur coussins et matelas.

## ÉT DE SA PRISE EN COMPTE DU SOCIAL...

Une certaine timidité de la communauté des praticiens gestaltistes à refuser la représentation monadique du sujet doublée d'une tiédeur à explorer ce que recouvrirait une représentation en terme de champ ne sont pas, me semble-t-il, sans lien avec l'absence de la Gestalt sur la scène intellectuelle. En négligeant le champ nous abandonnons en effet l'originalité essentielle de la Gestalt. Le questionnement théorique qui nous anime actuellement autour de l'intrapsychique et du champ est donc une opportunité qui s'offre à nous. A condition que la théorie infuse dans notre pratique et que nous repartions d'éléments fondamentaux que la communauté gestaltiste semble avoir oubliés ou refoulés. Je veux parler ici principalement du rapport entre nos postures individuelles et collectives, rapport qui diffère radicalement, à mon avis, selon qu'on adopte une vision centrée sur l'intrapsychique ou sur l'interaction au sein du champ. La question, par exemple, de l'auto-organisation de l'expérience évoquée plus haut peut en effet, comme nous l'avons déjà exprimé, s'envisager sous le double aspect « individualiste » (l'auto-organisation de l'expérience en/par moi) et « relationnel » ou du champ (l'auto-organisation de l'expérience-co-créée-vécue en/par nous).

Si nous revenons vers nos sources, il nous faut constater que l'avancée conceptuelle de la Gestalt Psychologie a débouché sur les travaux de Lewin sur la dynamique des groupes et rencontré le souci essentiel de Goodman du changement social. Cette dimension collective a été perdue de vue. L'engagement dans le processus du changement social s'est trouvé réduit à la bonne volonté individuelle. Tout s'est passé comme si l'échec de l'« utopisme » de mai 68, suivi de la violente pression de la normalisation sociale qui s'est exercée des années 80 jusqu'à nos jours, avaient conduit les praticiens à s'éloigner d'une image par trop hystérisée de la Gestalt, mais dans le même temps d'un certain nombre de valeurs et de domaines de réflexion. On peut en effet penser que ce mouvement de mise en conformité au paradigme né-individualiste ambiant a aussi eu pour corollaire

une atténuation de notre originalité et un affaiblissement de notre capacité de critique et d'innovation dans les champs thérapeutique et social ; il a aussi probablement entraîné une diminution du sentiment d'appartenance à une communauté fondée sur un courant de pensée et favorisé, sur le plan théorique, un retour à une vision du sujet comme centre et lieu d'un (de l') intrapsychique ou, d'une façon plus subtile, comme si le processus d'ajustement à la frontière appartenait à, émanait d'un organisme dans la relation à son environnement.

Le rapprochement que je propose m'a été suggéré par une expérience et cet article est plus une tentative de partage de cette dernière et des réflexions qu'elle a suscitées qu'une proposition aboutie autour des thèmes que je viens d'évoquer.

## UNE EXPÉRIENCE

Un beau matin, ou plutôt un beau soir, car je relève mon courrier électronique généralement avant d'aller me coucher, j'ai eu la surprise de recevoir une invitation à un séminaire de quatre jours de réflexion organisé par un gestaltiste de renom aux Etats-Unis. Cette proposition, malgré la profondeur des quelques échanges que nous avons eu auparavant, était pour le moins étonnante. Frais diplômé, installé depuis peu en consultation privée, j'ai eu un sentiment d'incongruité et d'inadéquation en même temps qu'une vraie bouffée de plaisir. Suivie rapidement d'un sentiment de pesanteur : l'étroitesse des moyens financiers de mon ménage ne me permettait pas de courir l'aventure !

Mais voici que, m'en étant ouvert à mon correspondant, j'ai eu la – nouvelle – surprise de le voir me proposer une bourse dont le montant couvrait à peu près les frais d'avion. Le monde dans lequel je vivais prenait une couleur inhabituelle. Le connu laissait vraiment place à l'inconnu. Je suis donc parti !

Le groupe était constitué d'une quinzaine de Gestalt-thérapeutes ou de consultants d'entreprise, quasiment tous anglo-saxons, dont certains forts chevronnés et bien connus. La plu-

part étaient impliqués dans différentes écoles de formation et une bonne part d'entre eux se connaissait déjà. Nous étions à peu près autant d'hommes que de femmes.

D'emblée, l'atmosphère fut tranquille et amicale, sans guère de formalisme, à l'américaine. Le séminaire voulait explorer la manière de penser le Self et l'attitude gestaltiste dans la perspective de la théorie du champ en évitant l'enfermement dans un référentiel individualiste.

Ceci étant, l'organisation laissa en réalité une place prépondérante à l'improvisation et au décours des événements dans la vie et/ou la réflexion de chacun. En fait le séminaire devint progressivement et de plus en plus clairement à mesure qu'il se déroulait, l'expression d'une vie en et de groupe construite sur l'écoute, la bienveillance et le soutien mutuel. Certains problèmes personnels trop prégnants furent posés, tout comme certaines difficultés interpersonnelles et d'une manière générale toute émotion entravant la libre participation et la libre échange entre les participants. Parlant un anglais un peu hésitant, je fus ainsi personnellement invité à ralentir les échanges verbaux quand ils seraient trop rapides, à demander des éclaircissements lorsque nécessaires. Certaines expérimentations – tel le travail sur les constellations familiales du systémicien Bert Hellinger – permettant d'appréhender la notion de champ relationnel et pouvant élargir nos conceptions de l'inter-action (et/ou la définition des frontières individuelles) furent faites par le groupe en son sein et en fonction de problématiques personnelles du moment. Chacun put apporter sa pierre à l'édifice et les plus réservés furent régulièrement invités exprimer leur sentiment et leur position, offrant ainsi parfois au groupe des trésors de pertinence qui autrement auraient été perdus.

L'objectif explicite du séminaire, à part quelques interventions théoriques serrées, ne put être rempli. Bien évidemment, son ambition lui interdisait d'être atteint directement et de tels objectifs ne sont souvent en réalité que des prétextes à l'échange, des stimuli pour la réflexion. Il m'apparut cependant que ce que les concepts ne pouvaient exprimer, la vie du groupe, sa dynamique, en étaient la révélation et comme la face charnelle, expé-

riencielle.

Au dernier jour, l'essentiel du temps fut consacré à procurer à chacun le soutien intellectuel et moral dont il avait besoin pour continuer son travail personnel de recherche ou d'écriture pour les mois à venir. Il s'agissait le plus souvent, en dehors de quelques problèmes consistant à trouver une modalité d'expression (article/revue, livre) ou des références bibliographiques, de garder un lien explicite avec un ou plusieurs complices... La sollicitude et le souci des plus anciens pour les plus jeunes étaient directs et entiers.

Et finalement la décision fut prise de renouveler notre rencontre l'an suivant...

En quelque sorte un « nous » avait pris corps, une appartenance était née que chacun allait emporter comme un élément de support dans le fond de son interaction avec le reste du monde. Stimulant et soutien pour le travail de chacun, c'est ainsi que s'est révélé le sens profond de ce groupe : d'abord tourné l'extérieur, sa vocation ne réside pas en lui-même mais, d'une certaine manière, appartient à son environnement, à nos environnements respectifs. Je pourrais dire que le groupe existe (vit et opère) dans et à sa frontière-contact.

C'est ainsi que par une construction graduelle et quasi "spontanée", collectivement et concrètement nous sommes sortis - d'une certaine façon - du paradigme individualiste qui gouverne la plupart de nos interactions et de nos comportements. Le plus intéressant c'est que ce sentiment d'appartenance continue d'exister (Internet est d'ailleurs ici un facilitateur formidable) et d'alimenter souterrainement mes propres positions tant sur le plan personnel que dans le champ professionnel. Ce qui, d'ailleurs, justifie en retour cette appartenance elle-même.

**De cela, et c'est là au fond l'essentiel de mon propos, il découle qu'un groupe qui se considère et se gère comme "champ" (et non comme collection/addition d'individus) développe une créativité dont tous les membres bénéficient.**



## APPARTENANCE ET TRANSMISSION DE LA DETTE AU FONDEMENT COMMUNAUTAIRE

Si j'ai souligné l'appartenance et la ressource qu'elle procure aux individus quand le groupe est ouvertement dédié au bien être de ses membres, un autre aspect mérite d'être exploré. Cet aspect est lié à une dynamique fondamentale à l'œuvre dans les relations humaines, à savoir « l'équilibre du donner et du prendre » selon l'expression de Bert Hellinger à qui ce paragraphe doit beaucoup. Cette notion, très ancienne et profondément enfouie dans la trame de notre expérience relationnelle collective, signe en effet à mon sens la reconnaissance de l'autre par le donateur, l'autre qui lui-même reconnaît le donateur comme autre que lui et le fait advenir en sujet reconnaissant. Les systémiciens ont reformulé récemment les règles régissant cette interaction essentielle.

Recevoir de quelqu'un c'est perdre l'innocence et l'indépendance. Prendre c'est faire une dette, devenir coupable ; cette dette/culpabilité est éprouvée comme une pression inconfortable qu'un don en retour va résoudre. Réciproquement, la bonne conscience dans le don et le contre don, c'est le sentiment de légitimité que procure le fait de prendre pleinement le don de l'autre tout en lui rendant un peu plus qu'à l'identique... On reconnaît ici, entre autres, la dynamique du rapport amoureux nourrissant..

### ***Face à cette dynamique trois attitudes sont possibles :***

- **Jeûner** = ne pas prendre = diminuer sa vie, ses besoins pour ne pas faire de dettes (=> sentiment de vide fréquent)
- **Le complexe d'aide** = d'abord donner suffisamment (beaucoup) avant de pouvoir envisager de prendre (un peu), pour être toujours légitimé (=> solitude, amertume)
- **Le plein échange** qui consiste à accepter un haut volume de donner et de prendre.

### ***Quand la réciprocité est impossible***

C'est le cas notamment des enfants vis à vis des parents, des élèves vis à vis des professeurs. La réciprocité symbolique consiste alors, quand c'est possible, à donner à d'autres ce qu'on a reçu soi-même (ex : donner à ses propres enfants ce qu'on a reçu de ses parents, la vie, le soutien, l'affection etc...)

### ***La dynamique du donner et du prendre***

Je proposerai ici à la réflexion simplement trois aspects importants de cette dynamique :

- Chacun doit pouvoir accepter un déséquilibre périodique dans un sens et dans l'autre
- Un déséquilibre persistant conduit à l'arrêt de la relation, soit que l'un donne sans prendre ou que l'un prenne sans donner, soit encore que l'un donne toujours plus que ce que l'autre peut rendre
- L'équilibre non dynamique (le donnant / donnant équilibré au milligramme près) conduit aussi à l'arrêt de la relation.

Si j'insiste sur cette dynamique du donner et du prendre, c'est non seulement parce qu'elle m'a frappé mais parce que, concernant le groupe auquel j'ai participé, j'y ai décelé une dimension constitutive du groupe lui-même. Cette attitude m'apparaît sensiblement différente de celle qui prévaut dans l'ensemble de la communauté psychothérapeutique actuelle, en France comme ailleurs, malgré les bonnes intentions indéniables qui règnent généralement.

Ainsi les « aînés », en assurant et en stimulant le soutien de leurs collègues plus jeunes, non seulement rendent de cette manière ce qu'eux-mêmes ont reçu, payant ainsi leurs dettes à l'égard de leurs propres maîtres et initiateurs, mais ils entretiennent, ce faisant, une dynamique positive qui enrichit et fonde la communauté gestaltiste. Il s'agit là de dons, non de rapports marchands ; il s'agit en effet de transmettre des dettes et non d'opérer dans un jeu à somme nulle. Le jeu de la transmission, comme le jeu de la reproduction, ne perdure et n'a, littéralement, de sens que par la « dette » qu'il reporte en permanence, de

génération en génération. Contrairement au rapport marchand, qui est un rapport clos parce que généralement assez exactement équilibré (parfois au centime près...), le rapport de transmission est un rapport ouvert, qui supporte souvent très longtemps un large et nécessaire déséquilibre...

**Cette dynamique, si nous voulons la décrire non plus en terme de règles objectives mais en terme d'expérience, découle naturellement d'un sentiment profond de co-responsabilité au sein duquel apparaît évident que ce qui affecte l'un appartient aussi à l'autre, sur un mode souvent différent mais non moins réel. Il ne s'agit donc pas d'une « loi » qui serait extérieure à ses protagonistes mais d'une attitude de chacun envers les autres ; c'est là, au travers du ressenti, que la notion de champ cesse d'être théorique et devient opérante.**

## EN GUISE DE CONCLUSION...

Bien qu'ayant eu l'accord du groupe, j'ai longtemps été retenu de livrer cette expérience publiquement. Même si elle est importante et stimulante pour moi-même, elle n'est certainement ni si exceptionnelle, ni si déterminante qu'il faille absolument en parler... Le seul intérêt qu'il y ait à le faire – et c'est la raison de cet article – réside dans les réflexions que cette expérience suscite et dans les pistes que simultanément elle suggère pour modifier nos pratiques dans le sens du « champ relationnel » sens qui stimulerait la coopération et favoriserait le soutien mutuel.

Pour reprendre mon questionnement initial et tenter de conclure sur un pareil sujet, je voudrais simplement souligner quelques éléments de réflexion, qui me paraissent liées :

### **La théorie du champ n'invalide pas le regard sur l'intrapsychique.**

Cette expression n'a de sens que si, par intrapsychique, nous entendons le monde de signification du patient, sa propre « vectorisation » du champ en quelque sorte. La théorie du champ élargit notre compréhension en la rendant plus inclusive ; la

### **Résumé**

*Et si la théorie du champ était prise au sérieux, non seulement dans les rapports thérapeutes-clients mais dans l'ensemble des interactions professionnelles des gestaltistes... C'est la proposition que fait l'auteur dans cet article qui présente plus des pistes de réflexion qu'un travail véritablement abouti sur le sujet. La théorie du champ valorise une posture de co-responsabilité systématique et, prise au sérieux, nous éloigne du paradigme individualiste encore dominant. Cela a de nombreuses conséquences dont une, essentielle, est que la sortie de l'individualisme ne peut s'effectuer que par un travail collectif. Au travers un exemple vécu l'auteur en affirme la possibilité et souligne quelques éléments structurants des pratiques qui peuvent contribuer effectivement à l'émergence d'une Gestalt renouvelée.*

dichotomie organisme/environnement perd de sa pertinence ; l'essentiel est ce qui se passe « entre ». S'y référer explicitement permet au concept de l'unité du champ de devenir un fait de perception et non plus un concept : en déplaçant le regard, une autre réalité avec d'autres possibilités d'action peut émerger. En écrivant ceci, je suis conscient qu'il faudrait m'expliquer davantage sur la perspective implicite prise à propos du concept de champ. Pour faire rapide et aussi parce que cette élaboration ne fait pour moi que balbutier, disons que je ne considère pas le champ comme simplement centré sur l'organisme ou polarisé par lui mais plutôt comme un espace multipolaire constamment reconfiguré, réorganisé par/dans une incessante dynamique collective.

**La réflexion sur le champ ne peut se borner à être une somme d'affaires individuelles ; quand elle est menée comme un processus collectif, elle produit des effets tan-**